

seul excuser, le nombre de ceux qui répondirent à cette invitation fut très minime, et le congrès fût, pour cause, forcément ajourné à une date indéterminée. Ce mouvement mal calculé produisit, chez nos frères des Etats-Unis, une certaine froideur qui se manifesta chez plusieurs en plaintes amères, et le travail d'organisation, si heureusement inauguré à la convention de Rutland, en éprouva un retard qui eût pu devenir fatal, si nos compatriotes canadiens des Etats-Unis, imposant silence à leurs griefs légitimes pour n'écouter que la voix du devoir, n'eussent recommencé, avec plus d'ardeur que jamais, leur travail ingrat mais ayant un vrai mérite.

En juin 1888, avait lieu à Nashua, New-Hampshire, la 17<sup>e</sup> convention nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis. Ce fut la manifestation la plus imposante que le patriotisme canadien-français ait enregistré dans ses annales nationales, depuis qu'il s'est implanté sur le sol américain. Le gouverneur du New-Hampshire, le sénateur et les représentants au congrès de cet Etat, y assistaient, et, n'eût été la coïncidence de l'ouverture de la convention démocratique qui devait se tenir à Saint-Louis pour le choix du président, le 26 juin, date fixée pour la convention canadienne, le premier magistrat de la République américaine, Grover Cleveland, aurait rehaussé de sa présence l'éclat de ses délibérations et la pompe de ses fêtes. Dans la lettre qu'il adressa, le 20 juin 1888, à M. L. Lussier, président du comité de la convention, après avoir exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à cette belle démonstration, il en prend occasion pour rendre justice aux qualités morales et intellectuelles des Canadiens-Français des Etats-Unis, les reconnaissant comme un élément important et respectable parmi ceux qui forment la population américaine.

Une semblable déclaration, venant de la plus haute autorité du pays, est la reconnaissance implicite de la nation canadienne dans la République voisine. Assurément, nos frères de là-bas méritent bien un tel témoignage, car, rarement si jamais, on n'avait vu, aux Etats-Unis, un pareil déploiement de forces de la part d'une seule nationalité.

Dix-sept Etats de la République américaine, comptant 300 sociétés nationales et une population canadienne de 850,000 âmes, y étaient représentés par plus de 1,000 délégués parmi lesquels figuraient, au poste d'honneur, 80 membres du clergé catholique et 15 propriétaires-rédacteurs de journaux français.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette grandiose démonstration en garderont, dans leur cœur, l'impérissable souvenir.